

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 56 (1918)  
**Heft:** 22

**Artikel:** Enseigne judiciaire  
**Autor:** C.K.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-213936>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.10.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

toyens en souvenir de Bridel, et se montrer dignes de leurs aïeux qui, au second voyage du doyen dans la vallée de Bagnes, après la catastrophe, se portèrent en cortège à sa rencontre, magistrats en tête, au bruyant carillon du clocher de Bagnes, selon le témoignage d'un contemporain (?)

MAURICE GABBUD.

**Insomnie.** — M. ... souffre d'insomnies. Il en devient morose et grincheux, par-dessus le marché. On le serait à moins. Hier matin encore, il se plaignait à un collègue de bureau de n'avoir dormi de la nuit :

« C'est désespérant, disait-il, je n'ai littéralement fermé les yeux que pour les rouvrir. »

**Enseigne judicieuse.** — Au-dessus de la porte d'entrée d'un bâtiment d'école d'une de nos principales villes de la Suisse romande on peut lire l'avis suivant :

*Images de scies en tous genres.*

*S'adresser au concierge du collège.*

N'est-ce pas bien trouvé ? C. K.

## NOS VIEILLES CHANSONS

### La barque. *Mélodie populaire.*



1. Dans ma bar-que jo - li - e, Près de moi
2. Dans ma bar-que tranqui - le Sau - te - lé -
3. D'un aus - si court voy - a - ge Dieu pro - té -



viens t'as - soir; Viens res - pi - rer la bri - se,  
gè - re - ment; Sur cette on - de lim - pi - de,  
ge le cours. Oiseaux, dans le feuil - la - ge,



L'air em - bau - mè du soir, Ta voix si  
Oh! vogueons un mo - ment. Sois sans a -  
Cé - lé - brez nos a - mours. A - mis, de

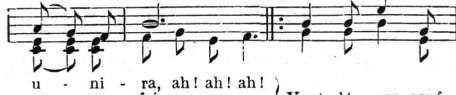


chè - re Nous char - me -  
lar - mes Au - près  
l'on - dé Puis - sions - nous tou -

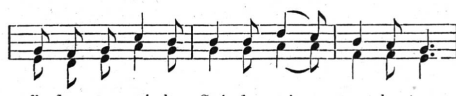


ra, ah! ah! ah! Le doux mys - tè - re Nous  
moi, » Mal - gré tes charmes, Crois  
jours, » Bien loin du mon - de Cou -

### Refrain.



u - ni - ra, ah! ah! ah! } Vent lé - ger, souf -  
on ma foi, }  
ler nos jours, }



fle dans nos voi - les, Gui - de seul mon ba - teau,



Vo - gue, vogue au clair des é - toi - les ain - si,



Vogue au bord de l'eau. C. P.

## LA « POYA »<sup>1</sup>

Du Progrès de Château-d'Œx :

**O**n poyé! On poyé!... Autrefois, quand on n'avait pas encore honte du vieux et savoureux langage de nos pères, tel était le cri qui à pareille époque retentissait d'un bout de la vallée à l'autre. On poyé! C'est la montée à l'alpage. Grande journée! La plus belle de l'année pour les ermailis; plus belle, certes, que le jour de la descente; et cependant, le jour de la montée est gros de soucis et celui de la descente retentit du son des écus bien gagnés.

Depuis bien des jours, on est sur les dents. Le *boubo*, le jour de la visite passé, a remis ses livres et ses cahiers dans un coin bien obscur, où les rats seuls iront leur rendre visite. Il a suivi le recul de la neige sur les montagnes.

La *lanche*<sup>2</sup> à *Jornayaz*, sur les pentes du Guénéfin, a reverdi l'une des premières; le bruit des avalanches s'est fait de plus en plus rare et a fini par cesser dans le vallon des Mérils et des Montiaux. Sur le revers, la grosse avalanche du Rocher du Midi — celle qui annonce véritablement le printemps — a aussi fini par descendre. On a entendu le coucou, l'épine noire a fleuri, et les picosis, et les fleurs de lys...

Le maître du chalet a fait des tournées par la plaine, afin d'acheter ou d'amodier le bétail qu'il lui faut pour charger ses montagnes. Dur souci, par ce temps où la moindre bague<sup>3</sup> se paie à des prix inconnus jusqu'ici. Lui aussi, il a suivi les progrès de la verdure dans les alpages.

Et puis le grand jour de la montée est venu. C'est un cloux<sup>4</sup> du fond de la vallée qui sert de lieu de réunion. Par les chemins de remuage, les vaches arrivent, parfois sagement tenues par leur lien, d'autrefois en troupeau. Dans le pré à l'herbe tendre, elles s'en donnent à cœur joie. Les chenadés, les chenadettés, les lapés<sup>5</sup> résonnent; les vieilles ermailles<sup>6</sup> regardent longuement du côté de la montagne. Une touffe d'herbe au muflé, elles aspirent l'air des hauteurs; des souvenirs doivent ressusciter dans leur cerveau de ruminant; le cou tendu, elles brament vers le chalet. Les jeunes broutent paisiblement pendant une ou deux minutes; puis, tout à coup, l'une d'elles donne le signal et ce sont alors des courses folles dans l'herbe tendre.

Et puis, c'est le départ pour l'alpe. Dans les chemins battus, tant qu'on est sous l'œil des vieux et des vieilles qui restent au village, on se presse, on se bouscule : les vaches se jettent les unes sur les autres; le boubo<sup>7</sup> qui a mis sa galotte<sup>8</sup> neuve, son dzepon<sup>9</sup> neuf, et qui porte un loi<sup>10</sup> plus grand que lui, agite son bâton, et crie tant qu'il peut, surtout quand il passe devant la maison d'école. Peu à peu, on se calme, et par les sentiers pierreux, on gagne le chalet.

Ce soir, dans le chalet de l'*à premier*, la chaudière sera suspendue, on s'assiéra en rond autour du foyer, et la vie du chalet, la bonne vie paisible et douce que menèrent nos ancêtres depuis tant de siècles, recommencera sans accrocs et sans heurt. Au village, peut-être, plus d'un vieux, songeant aux montées d'autrefois, écrasera une larme au coin de sa paupière. La poya! la poya!

Ermailis! ermailis de nos montagnes! que le chaud temps vous soit favorable! qu'aucune de vos bêtes ne soit méchue, ou ne se déroche! Que l'herbe soit abondante et bonne, fournie de prinplantun<sup>11</sup> et de manterena<sup>12</sup> qui font le fri<sup>13</sup> gras.

Ermailis, ermailis de nos montagnes, dans notre siècle utilitaire qui voit disparaître les meilleures de nos traditions, vous seuls avez gardé presque intact le trésor de nos vieilles coutumes. C'est autour de votre foyer que résonne encore notre vieux patois expressif et sonore. C'est dans vos tranchages<sup>14</sup> et sur vos

soliers<sup>15</sup> qu'on retrouve l'âme de nos ancêtres, qu'on respire l'air d'autrefois! Gardez bien ce trésor; dans vos chalets est l'âme de notre pays. Et, en reprenant contact avec la belle montagne, répétez en vous-même les jolis vers que le poète-régent de Veytaux, L. Visinand écrivait pour vous autrefois :

Dé fouri, vaitié lo signo,  
L'erba crêt, no porun poyi  
Ermailli, cajá, boubo, dzigno  
Faut ztantá, faut ché redzuf.<sup>16</sup>

**Chapeau et chapeau.** — Un brave campagnard rentrait un samedi soir au logis, par un de nos régionaux. Les libations de la journée lui avaient un peu alourdi la tête. Il monta dans le dernier wagon et, éprouvant le besoin de prendre l'air, se met à la fenêtre.

A la montée, le train va cahin, caha, tout dou... tout dou... tout doucement, selon la coutume. La petite machine halète comme une belle-mère en fureur.

Soudain, la bise qui souffle avec violence, en porte le chapeau du voyageur. Tout d'abord ahuri de l'aventure, notre homme reste bouche bée. Puis, s'étant ressaisi et apercevant, posé entre les rails, en arrière du train, le maudit couvre-chef que la marche du convoi élève de plus en plus, le bon campagnard se tait tout haut :

« Faut-y aller?... Faut-y pas y aller?... Oh! ravo, un feutre, oui; mais un paille!... P. »

## CLIAO CROUYOU Z'INFANTS

Nous sommes heureux de pouvoir donner encore un article patois de notre regretté collaborateur David daô Teliet (Constant Ballif). Cet article a paru, il y a quelque temps, dans la *Feuille d'avis des cercles de Lucens et de Granges*.

**P**ER tzi no, quand on galant et sa gaupa qu'völliont sé mariá, l'ont passá dévánt l'ofeci d'état-civi, on premi yádzou, on paiveire lé dzo d'apri, laô nom su on bocoon dé paipai apédzi dein ona tiasse qu'on derai bin on ché. Clia tiasse l'est peindia ad mouret daô palou dé coumouna, adon tzacon va cen liaire; apri quiet s'ein va à la pinta, vai lou martzau à la boutequa, ad casinau por dzapettá que lein adou que sont peindu.

Má dei yádzou sé traové dai menistre ad dai régent que l'on jamais oïu quié lou langá d'ou frelet. Cliaô monsu né poiven soveint pá d'ou cein que sti symbôle de peindu vaô dere. Vou trou dedjaô Vincent ad piogni avoué la Julia Rosene à Metzí sé sont immodá apri gouvern, tzi lou pétabosson por sé fère épaô. Tot lo mondou fut bin conteint tzi lou piogni et asse bin tsí Rosene à Metzí dé veire cliaô dou galé amouéráô s'imbrilhy lé dou. To pará, qu chondzive la mère dé l'épaôsa, quin damá dzo que su vevá, l'est Metzí que sarai benhiraô dé veire mariá noutra bouéba et pu enco avoué Vincent.

Stique l'avai on frâre tot dzouvenou, Aloph que l'a naô an; tot conteint dé sti novi, sti bou bou récitave tot dé gangué son aléçon à l'écouli bou landéman matin. Desai bin ad régent épouairi que l'étaï lou Général Dufour que l'avai lé gagni lé Suisses à la bataille dé Laupen.

— Má quié dis-tou, mon galé? dai yadzot tant savant, que lou régent lai de.

— Oh! excusez-moi, monsieur, si je récite tout de besingoué, je suis si joyeux parce que mon frère Vincent y s'est pendu hier au soir.

— Comment cela, pendu, et tu es joyeux?

<sup>1</sup> La montée à l'alpage. — <sup>2</sup> Bande de gazon sur les pentes rocheuses. — <sup>3</sup> Petite vache. — <sup>4</sup> Enclos. — <sup>5</sup> Cloches, clochettes et senailles ou toupins. — <sup>6</sup> Vaches. — <sup>7</sup> Petit pâtre. — <sup>8</sup> Calotte. — <sup>9</sup> Gilet d'armailli. — <sup>10</sup> Coche au sol. — <sup>11</sup> Petit plantain. — <sup>12</sup> Autre bonne herbe. — <sup>13</sup> Fromage. — <sup>14</sup> Chalet où l'on fait le fromage. — <sup>15</sup> Droit où l'on entasse le foin. — <sup>16</sup> Du printemps voit signe, l'herbe croît, nous pourrions monter à l'alpage, ermailis, jeune berger, petit berger, second fromager, faut chanter, il faut se réjouir!